

ter cette union si désirable et si douce, bien propre surtout à relever notre courage et à raviver notre foi en nous donnant l'occasion de jeter un coup d'œil sur les principaux faits qui ont illustré l'histoire de notre pays.

A ceux qui n'ont pas eu l'avantage d'être les témoins de ces fêtes patriotiques, qu'il vous soit permis de leur offrir une page de ces faits qui honorent l'histoire de notre pays dans le tableau qu'en a fait le Révd. M. Gravel, le 25 juin, dans une des églises de Montréal.

Le prédicateur avait pria pour texte les paroles suivantes empruntées au deuxième livre des Machabées :

Souvenez-vous des œuvres que vos pères ont faites dans leur temps et vous recevrez une grande gloire et un nom éternel.

*Mes Frères,*

Heureuse est la famille qui possède dans ses annales les témoignages irrécusables de la noblesse et de la vertu de ses ancêtres. Ce patrimoine sacré devient pour elle la source des plus pures jouissances et des plus salutaires encouragements. Elle aime à se rappeler le souvenir de ses ancêtres, à redire leur beaux faits et leurs vertus; à reporter son esprit vers ces jours bénis où fut acquis l'héritage d'illustrations qu'elle a reçu; les souvenirs des preux dont elle descend lui inspire de nobles sentiments et le courage à maintenir fidèlement la gloire d'un nom illustre et vénéré.

Enfants de la grande famille canadienne, ce bonheur est notre partage. Nous possédons dans les annales de notre histoire les témoignages irrécusables de l'héroïsme et des vertus de nos ancêtres; aussi le Canadien fut-il toujours glorieux de ses origines. Quand il constate les richesses incomparables du sol où fut planté l'arbre, de sa nationalité, il s'arrête avec admiration devant ces grands personnages que la gloire a suivis dans les désastres comme dans les triomphes, plus grands même dans l'infortune que dans la prospérité. Les luttes héroïques qui ont marqué tous les âges de notre histoire l'excitent au bien et lui font comme une loi de rester toujours fidèle à un passé si vénérable, et quand reviennent les fêtes nationales avec leur enthousiasme et leur éclat, alors que la patrie admet ses enfants à lui offrir leur hommage, une seule pensée, un seul sentiment anime ce peuple qui se réjouit d'appartenir à cette patrie canadienne que le bon Dieu et nos ancêtres nous ont faite si belle. Le bon Dieu et nos pères, qu'ils soient unis dans nos célébrations comme nous les trouvons unis dans notre histoire! Le bon Dieu semait les épreuves dans la voie de son peuple, nos pères trouvaient dans le Seigneur la force de boire noblement tous ces amers calices, sublime accord de volonté que je vous invite à contempler sous les regards de notre cher et divin maître, J. C. N. S.

Le jeune arbuste planté dans une bonne terre, arrosée par la pluie du ciel et fécondé par la chaleur du soleil, se développe naturellement, tant qu'il demeure sous l'influence de ces causes, et devient un grand arbre; mais la branche détachée du tronc qui lui communique la vie est condamnée à la sécheresse et à la mort.

Quand Cartier vint le premier sillonner l'onde majestueuse de notre fleuve, la France était cet arbre planté dans une bonne terre, qui s'était développé sous la pluie des bénédictions célestes, et en possession de la douce chaleur du Christianisme. Poussé par l'esprit de découverte qui agitait alors le monde; guidé aussi par la main de Dieu qui voulait établir le Catholicisme sur ces plages nouvelles, la France envoie un essaim de ses enfants aux bords de

Stadacona et d'Hoohelaga. C'était un faible rameau qui participait à la vie du grand arbre auquel il se rattachait; mais Dieu avait marqué une heure souverainement redoutable pour ce petit peuple, une heure d'alarmes et de déchirements. Un jour vint où l'ennemi puissant se montra et brisa violemment le lien sacré qui le rattachait à la France. A ce premier désastre vint s'en ajouter plusieurs autres. Tous les malheurs qui peuvent frapper un peuple se sont réunis pour accabler les Canadiens: La guerre, la famine, les dévastations sans exemple, la conquête, la privation des droits politiques, l'abolition des lois et des institutions anciennes, tout cela est arrivé simultanément dans notre patrie dans l'espace d'un demi-siècle. On devait croire que le peuple canadien si faible, se serait brisé et aurait disparu au milieu de ces longues et terribles tempêtes soulevées par les plus puissantes nations de l'Europe, qu'il n'aurait pu résister longtemps, abandonné et oublié de sa mère patrie, connu à peine des autres nations dont il n'a pu exciter l'influence et la sympathie; il a lutté seul contre toutes les tentatives hostiles à son existence, et il s'est maintenu, à la grande surprise de ses oppresseurs découragés et vaincus. Comment donc ce petit peuple a-t-il pu résister à ces suprêmes forces de destruction, et tracer sûrement sa route au milieu de tant d'écueils et de dangers? Il y a 18 siècles, alors que la société romaine était plongée dans tous les vices, un personnage extraordinaire et divin fit son apparition dans le monde. Je suis venu, disait-il aux hommes, pour que vous ayez la vie et pour que vous l'ayez avec plus d'abondance; et pour accomplir son dessin généreux, il fonda sur la terre une société durable destinée à porter les bienfaits de sa venue jusqu'aux dernières générations. "Allez, dit-il à ses ministres, enseigner toutes les nations; ceux qui vous écoutent m'écoutent."

Fidèles à la voix du Maître, ceux qu'il a choisis se lèvent; ils ne sont que douze, mais ils mesurent le monde de leur puissant regard; ils s'élancent comme des géants, rien ne peut comprimer leur ardeur. A leur aspect, le vieux monde se remue, et décrète des peines et des persécutions. Mais eux, remplis de l'esprit de Dieu, triomphant de tous les obstacles, renversent le vieux monde vermoulu, et sur la poussière de ses débris, ils plantent l'étendard de la société de leur Maître. Peu à peu les peuples se rassemblent autour de ce signe de ralliement; ils reçoivent la vie, une vie durable en retour de leur soumission aux envoyés du Maître, et depuis 18 siècles, cette société religieuse, cette église divine ne cesse d'engendrer à la vie véritable tous ceux qui veulent se nourrir de ses doctrines. Religion bénie que, dans son amour pour les peuples, un Dieu charitable consent à établir sur la terre, qui pourrait jamais célébrer assez vos bienfaits! C'est vous qui avez arraché la société romaine de l'abîme où ses vices l'avaient précipitée. Par vos soins les races barbares ont reçu le bienfait de la civilisation.

Sous votre tutelle, se sont formées les grandes nations de l'Europe, et c'est encore de vous que découle cette force morale qui, comme un rocher aux inébranlables bases, défie la rage des hommes et l'effort des siècles. C'est à cette religion, mes Frères, que vos pères ont été redevables de l'énergie qu'ils ont possédée. Un grand homme disait: "La religion a fait le beau royaume de France." Cette vérité peut être proclamée avec autant de raison dans notre pays. Il suffit, pour nous en convaincre, de consulter ses origines, et nous verrons que dès son berceau notre nation a puisé la sève fortifiante qui l'a nourrie aux sources pures du catholicisme; et dans l'intention des rois de France, les colons